Quarantième année, N° 40. Le numéro : 10 centimes Jeudi 18 février 1943.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone
Compte de chèques postaux II c 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	16.—	8.—	4.—
Avec bulletin officiel	21.—	11.—	6.—

ETRANGER : Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

	Valais et de Bex à Villeneuve	9 cts le mm.
Suisse	11	»
Etranger	14	»
Réclames : Canton	20	»
» Suisse	25	»
Mortuaires	16	»

Le symbole d'un monument

Nous n'avions pas osé l'écrire de peur de nous faire conspuer, mais nous savions que la maquette du monument Motta, du sculpteur tessinois Remo Rossi, allait soulever de la poussière.

C'était inévitable.

Il y a d'abord les concurrents du concours, évincés ou écartés, chaque artiste ici-bas étant humainement porté à trouver son enfant plus beau et plus en forme que celui du voisin.

Ceux-là ont des partisans dévoués qui savent battre le tambour en l'honneur du projet de l'ami qui, au surplus, n'est pas forcément mauvais parce qu'il n'a pas emporté la décision du jury.

En sculpture, comme en peinture et en pièces de théâtre, il est permis d'avoir des conceptions particulières et des impressions qui ne cadrent pas avec celles des dieux du jour.

Cela est de tous les âges et de tous les pays.

Puis, sans vouloir renouveler les querelles entre symbolistes et réalistes, il faut bien reconnaître que la sculpture suscite une immense variété de maquettes depuis la statue sèche de l'homme jusqu'au marbre ou au bronze qui représente la personnalité vivante et agissante.

Le jury du Monument Motta a choisi le symbole qui, d'après notre confrère, M. Léon Savary, représente une jeune femme, à demi enveloppée de voiles légers. « Le corps, dit-il, est gracieux et pur, le visage clair et expressif, l'allure élégante et souple, l'ensemble vivant et d'une éminente plasticité ».

On est libre de préférer le buste ou encore l'homme dans toute sa taille, de la tête aux pieds, vêtu du démocratique veston ou de la redingote de gala, mais nous ferons remarquer que quelle que soit la personnalité que l'on taille ou que l'on coule, on a tant représenté sur nos places publiques de magistrats assis, droits ou à demi couchés que les monuments de cette nature n'arrêtent plus le passant.

Le symbole fait toujours penser et remonter les ans.

Placée entre le Département des Finances où M. Motta a commencé sa carrière de conseiller fédéral et le Département politique où il a tant travaillé et où il l'a achevée, dans le deuil général, la femme ailée de Remo Rossi évoquera l'esprit large et généreux de l'homme d'Etat qui a laissé un si large et si lumineux sillon non seulement en Suisse, mais dans le monde entier.

Notre sol est couvert de beaucoup de silhouettes banales dont il faut chercher la vie publique en lisant le nom sur le socle.

Ce ne sera jamais le cas pour le si regretté M. Motta dont le monument paraîtra toujours plus haut et plus ample que celui des autres.

Dans la Femme ailée, aux lignes hardies, notre éminent homme d'Etat apparaîtra, certes, ferme dans ses convictions politiques, mais invariablement bon, compréhensif, indulgent à l'égard d'autres idéologies respectables, toujours prêt à tendre la main à la collaboration et à l'unité.

Nous pourrions presque dire qu'il s'est préparé lui-même le symbole du monument.

Jamais rien de sa vie ministérielle ne s'écroulera ni ne se couvrira de rouille et de mousses.

C'est bien sous cette forme idéale que M. Léon Savary, qui le voyait souvent, en garde l'impérissable souvenir.

C'est également ainsi que nous l'avons vu, une dernière fois, à l'Hôtel Eden à Montreux où il faisait un court séjour, en compagnie de l'inséparable et douce Madame Motta, séjour qui devait être une convalescence et qui ne fut, hélas ! qu'une halte devant la tombe.

Les bruits apaisés et en tenant compte des vérités d'observation dont il serait malséant de faire fi, nous approuvons le jury donnant la préférence au symbole.

Cela restera et cela retiendra. Ce sera la flamme qui persistera, cette flamme qui fut la veilleuse d'hier sur notre neutralité et notre politique étrangère. C'est encore la lumière d'aujourd'hui et ce sera l'aurore de demain.

Ch. Saint-Maurice.

POUR LA DEMEURE OUVRIÈRE

—o—

Dans notre dernier article, nous avons parlé du taudis ennemi de la famille. Nos lignes, à ce sujet, nous ont valu des observations fort différentes. Elles venaient d'ailleurs de milieux divers.

Des ouvriers nous ont demandé d'insister sur le fait que si les taudis existent c'est tout simplement parce que les salaires sont insuffisants. Pour faire disparaître le taudis, il faut augmenter les salaires. Cette affirmation est vraie, mais elle est incomplète.

Dans les milieux bourgeois, on nous a plutôt laissé entendre que pour lutter efficacement contre le taudis, il fallait surtout éduquer les ouvriers. Il y en a beaucoup parmi eux qui, au lieu d'utiliser leur argent pour leur alimentation normale, pour l'habillement, pour l'amélioration de leur intérieur, le gaspillent par l'achat immodéré de boissons alcooliques. Quand la paye vient, c'est la course chez le cafetier du coin qui vend 2 fr. le litre de fendant à l'emporter. Et au bout de quelques jours, la paye est « flûtée ». Avec cette mentalité, il y aura toujours des taudis et c'est là qu'il faut tout d'abord réformer.

Ces observations se complètent et semblent marquer assez bien les deux voies à suivre pour mener une lutte efficace contre le taudis : question d'argent, question d'éducation.

Question d'argent...

Il faut en effet que le chef de la famille gagne un salaire suffisant pour pouvoir se payer un logement convenable qui soit pour sa famille un foyer où rayonne la chaude amitié familiale. A Genève, la « Communauté d'action pour la famille » vient de publier une brochure dans laquelle nous lisons le passage suivant : « les bas salaires obligent les ménages à choisir des appartements trop petits et malsains, générateurs de maadies, et dont l'inconfort prive les membres de la famille de toute joie de vivre ».

Pour lutter contre le taudis, il faut donc lutter contre les bas salaires. Il faut obtenir pour tout ouvrier travailleur et dont les capacités de rendement sont normales, un salaire **suffisant,** adapté au coût de la vie. A ce salaire de base doivent s'ajouter, pour le père de famille, les allocations familiales qui correspondent aux dépenses effectives qu'occasionnent les enfants.

Le propriétaire d'immeubles locatifs devra aussi consentir des sacrifices pour faire de ses appartements mis en location des demeures convenables.

L'Etat aussi, devra agir dans ce domaine, car la famille est la base de la société ; il ne peut donc se désintéresser de sa cellule vitale. Loi interdisant l'habitation des taudis... sacrifice d'argent sous forme de subventions pour rendre habitables les maisons qui ne le sont pas...

Question d'éducation...

Le monde bourgeois se scandalise quand il voit des ouvriers qui, n'ayant pas de ressources suffisantes pour mener une vie saine, fréquentent les cafés, les cinémas.

A son intention, nous reproduisons quelques lignes tirées d'un rapport publié il y a quelques années par l'Union féminine civique et sociale de France : « Oserons-nous jeter la pierre, nous qui connaissons la douceur d'un foyer, le charme d'un logis délicatement décoré, l'agrément des soirées en musique, et tant et tant de raffinements qui entretiennent le goût de vivre... oserons-nous jeter la pierre aux spectateurs populaires dont regorgent les cinémas, les cafés, les lieux de distractions ? Ne faut-il pas un peu de rêve, l'illusion d'un moment à ceux qui vivent dans la réalité brutale du garni infect après les heures d'un travail souvent très lourd ? »

Oui, ces abus qu'on reproche à certains ouvriers, ne pourront disparaître qu'avec les taudis; disons même que par la force de l'habitude, ces abus survivront aux taudis.

C'est pourquoi parallèlement à l'action matérielle, il faudra mener une action éducative.

Education à entreprendre dès l'enfance et surtout auprès de la jeune fille.

Un appartement convenable peut devenir un taudis si la femme ne sait pas tenir un intérieur, ou n'a pas de goût pour les travaux ménagers. Comme on n'aime pas ce que l'on ne connaît pas, il faudra multiplier les cours ménagers, intensifier la formation ménagère de la jeune mère.

Quand le salaire ou le gain du mari sera suffisant, il faudra aussi qu'on persuade les femmes que la place de la mère est au foyer. Beaucoup de femmes croient que le temps consacré au ménage est du temps perdu et que ce qu'elles gagnent en travaillant au dehors est du bénéfice net. Profonde erreur ! La présence de la mère au foyer représente au contraire une forte économie, à la condition toutefois qu'elle ait reçu une éducation ménagère convenable. Comme on le voit, il y a là une vaste œuvre d'éducation à entreprendre ou à poursuivre...

Le problème du foyer est plus important qu'on ne le pense. On l'a ignoré et nous en percevons les terribles conséquences dans le monde ouvrier.

Il faut agir.

Une communauté d'action pour la famille devrait se réaliser aussi dans notre canton pour mener cette action contre les taudis afin que tous nos logis deviennent de vrais « foyers » où s'épanouisse la vie dans une atmosphère morale.

R. Jacquod.

Les faits du jour

Les Russes ont occupé la ville de Kharkov
Les vicissitudes d'Afrique

Le « décrochage » de l'armée allemande du Donetz, qui doit, selon les plans déclarés de l'« Oberkommando der Wehrmacht », amener celle-ci sur une ligne de défense plus courte et, partant, plus aisée à tenir, s'opère dans des conditions difficiles, non pas tant à cause de l'agressivité des poursuivants, qui, de Rostov, de Chachly et de Likhaya, marchent vers l'ouest, que du fait de la pression très forte que l'armée en retraite subit sur son flanc nord. C'est en effet dans le secteur Krasnoarmeïsk-Golovka-Mareyevka-Stalino que se livrent les plus âpres combats et que les deux adversaires ont engagé leurs forces les plus importantes.

La résistance allemande semble croître, mais sans empêcher encore les Russes de continuer la série de leurs victoires.

Après Rostov, Kharkov est tombée entre leurs mains et déjà l'armée Watutin s'est tournée contre Orel. Ainsi, tandis que les troupes soviétiques se lancent dans le secteur sud à la conquête de Taganrog et s'approchent dangereusement des portes de Crimée, les décrochages, on y revient, de l'armée allemande prennent chaque jour plus d'ampleur et gagnent dans le nord. A ce rythme, l'hiver ne sera pas terminé que les Russes pourraient occuper la ligne du Dniepr qui serait, dit-on, celle d'où partirait une hypothétique offensive allemande au cours de l'été prochain.

Après la prise de Kharkov, deux autres batailles importantes approchent de leur point culminant. Dans le secteur du Donetz supérieur, l'armée du général Popov rétrécit sans arrêt le passage de sortie restant ouvert aux forces allemandes entre Krasnoarmeisk et la mer d'Azov ; puis, à l'extrémité orientale du bassin du Donetz, les forces russes qui ont pris Rostov et Voroshilovgrad talonnent les Allemands, qui se retirent rapidement vers l'ouest. Les dernières dépêches du front indiquent que les armées russes sont bien à l'ouest de Rostov, ce qui signifie que Taganrog, à une soixantaine de kilomètres de Rostov, est directement menacée.

En fait, les Allemands battent en retraite sur toute la ligne du nord de Koursk à l'ouest de Rostov...

EN AFRIQUE

Berlin annonce que l'attaque locale des troupes axistes effectuée les 13 et 14 février dans le secteur sud du front tunisien, s'est achevée lundi par le nettoyage de l'énorme champ de bataille entre Faid et Gafsa. Après de durs combats, les Américains se sont vus obligés d'évacuer précipitamment l'important point de communications de Gafsa. Les troupes italiennes ont pu traverser la ville lundi après-midi sans être inquiétées.

La prise sans combat de Gafsa est la conséquence immédiate des combats couronnés de succès qui ont été menés par les troupes spéciales de l'Axe dans la région située à l'ouest de Faid. De puissantes formations blindées américaines ont tenté à plusieurs reprises de reprendre Sidi-Bouzid et un croisement de routes important afin d'empêcher l'encerclement des troupes américaines à Gafsa, mais tous leurs essais se sont brisés sous le feu des forces germano-italiennes. 97 chars américains ont été détruits.

Le but des forces de l'Axe est évident. Il s'agissait, pour elles, d'élargir le couloir qui relie les défenseurs du Mareth à ceux qui sont retranchés plus au nord, jusqu'à Tunis et Bizerte.

L'offensive a jusqu'ici pleinement réussi. De leur côté, les Américains ont peut-être cru qu'il suffisait de posséder des armes nouvelles et de belles mécaniques pour remporter la victoire. Et le « New-York Times » aurait vendu la peau de l'Afrika Korps avant que les soldats d'Eisenhower aient eu le temps d'apprendre le dur métier de la guerre.

Tandis qu'ils subissent ce revers, les Britanniques de la 8me armée, qui sont déjà des vétérans, annoncent l'occupation de Ben Gardane, à la frontière entre la Tunisie et la Tripolitaine.

Les Alliés paraissent beaucoup compter, pour obliger l'Axe à relâcher son étreinte, sur l'armée de Montgomery, qui progresse péniblement à l'est dans un terrain détrempé...

D'après les communiqués américains, les forces italo-allemandes se retireraient déjà, après leur succès tactique...

A Londres, l'offensive axiste provoque plus de mécontentement que de soucis. L'opinion est désagréablement surprise que l'ennemi ait pu prendre l'initiative des opérations, mais elle voit aussi dans la poussée germano-italienne une vaste action de retardement plutôt qu'une grande offensive à buts stratégiques. Rommel et von Arnim ont voulu prévenir les Alliés et s'emparer si possible des dépôts préparés pour l'offensive américaine.

On ne se dissimule cependant pas, dans la capitale britannique, que la réussite d'une action de ce genre, même limitée, pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour l'exécution de tous les plans élaborés à Casablanca. Le nettoyage en Afrique du Nord conditionne toutes les opérations ultérieures vers l'Europe.

La presse américaine doit reconnaître à cette occasion, comme le fait le « New-York Times », que le manque d'expérience des Américains les désavantage dans le combat vis-à-vis des Allemands, malgré l'excellence de leur équipement. Mais l'expérience viendra vite : la 8me armée l'a acquise aussi à ses dépens ! Il est seulement regrettable que tout cela exige du temps, tandis que toute la stratégie alliée doit tendre à liquider au plus tôt la guerre en Afrique...

Nouvelles étrangères

Rafle à Toulon

La police de Toulon, renforcée par des commissaires de Vichy et de Marseille, a effectué lundi une rafle de grande envergure dans la ville de Toulon, qui s'est prolongée jusque très

tard dans la nuit. Plusieurs personnes qui ne possédaient pas de pièces d'identité ont été arrêtées.

—o—

Le Chancelier Hitler renoncerait-il au commandement suprême de l'armée ?

—o—

Affirmation et démenti

La « National Zeitung » de Bâle a reproduit dans son édition du soir de mardi un télégramme particulier de Stockholm, lui-même fondé sur des rumeurs parvenues de Londres au journal suédois officieux « Socialdemokraten ».

Cette nouvelle laisse entendre que le chancelier Hitler aurait remis sa charge de commandant suprême de la « Wehrmacht » au maréchal von Manstein, désireux de rendre aux généraux pleins pouvoirs et aussi pleine responsabilité à l'heure où il se serait résolu à raccourcir le front.

Le tracé du nouveau front commencerait, à en croire les mêmes nouvelles, à Riga, suivrait le cours de la Dwina et du Dniepr jusqu'à Kiev pour se diriger sur Odessa.

Autre son de cloche :

Les milieux compétents de Berlin démentent catégoriquement les bruits selon lesquels le chancelier Hitler aurait remis le commandement de l'armée allemande de l'est au général feldmaréchal von Manstein.

Les bruits selon lesquels le chancelier aurait rassemblé ses commandants supérieurs, qui auraient été d'accord d'admettre que les généraux devraient reprendre la direction supérieure de la guerre à la condition que le chancelier Hitler approuve un raccourcissement important du front et prendrait la responsabilité de cette retraite, sont également entièrement dénués de fondement.

—o—

Des loups au Portugal

Des nouvelles parvenant du nord du Portugal signalent des excès commis par des loups à demi affamés qui pénètrent jusque dans les villages dès la nuit tombée de sorte que les habitants n'osent plus sortir seuls. Les troupeaux de moutons, malgré de nombreux chiens de garde, sont attaqués même de jour.

—o—

Des animaux qui provoquèrent la ruine de leurs bienfaiteurs

Près de Bucarest, après le décès d'un certain Popovitch, on vient de procéder à la liquidation de l'importante ferme qu'il possédait pour régler des dettes pour le moins étranges.

Popovitch avait en effet été ruiné par l'amour de sa femme pour les animaux. Celle-ci avait un jour décidé de créer un refuge pour les animaux sans maîtres. Bientôt, l'établisement fut si fréquenté, qu'il fallut l'agrandir. Et peu à peu, tous les terrains autrefois cultivés se couvrirent de baraques et d'enclos. Il fallut ensuite trouver le moyen de nourrir tous les animaux recueillis. Le reste de la fortune de l'époux de l'amie des bêtes y passa. Puis, les réfugiés réussissant à fausser compagnie à leur gardienne, causèrent des dégâts dans les propriétés environnantes, et les intéressés intentèrent des procès pour encaisser de justes indemnités. Bref, Popovitch mort, il ne resta plus rien, dans la succession pour sa femme, qui dut demander à son tour le secours de la charité publique. Et lorsqu'on lui demande pourquoi son mari n'avait pas su empêcher sa folie, elle répond invariablement que celui-ci l'aimait trop, et qu'il n'aurait jamais osé lui faire une observation.

—o—

Attentats et exécutions en Hollande

Dans un discours radio-diffusé hier soir d'Hilversum, M. Mussert, chef des nationaux-socialistes hollandais, a révélé qu'un attentat a été perpétré contre la vie du procureur général Fruin, à Amsterdam. L'orateur déclara également que dix communistes et Juifs ont été exécutés après l'assassinat d'un sous-officier allemand à Haarlem, le 30 janvier.

Nouvelles suisses

Au Tribunal de Payerne

—o—

Comment le marchand de bétail fut tué

—o—

Dans l'après-midi de mercredi, on procéda à l'interrogatoire de Joss, qui passe pour le principal meurtrier d'Arthur Bloch de concert avec Vallotton.

Nous ne voulons pas insister sur les horrible détails qu'il est déjà pénible d'entendre évoquer en audience. Nous n'en parlerons donc plus que pour indiquer la participation de chaque accusé, dans la mesure du possible.

Le jeudi 16 avril, Joss se rendit de bon matin au « rural » des frères Marmier. Mais il affirme qu'il avait l'intention de s'en aller pendant la matinée pour labourer un champ. Robert Marmier aurait alors insisté pour qu'il reste sur place, ce qu'il fit. Joss déclare en outre, — ce que Vallotton conteste — que ce dernier lui a apporté une bouteille de vin rouge pour lui donner la force de frapper.

Puis Vallotton passa chez Ischy qui lui remit son revolver. Il se rendit ensuite sur le champ de foire et c'est lui, Vallotton, — Robert Marmier paraissant avoir montré quelque réticence, — qui accosta l'infortunée victime et qui l'invita à le suivre au « rural », où M. Bloch et G. Vallotton, qui avaient été rejoints en chemin par Robert Marmier, arrivèrent vers 10 h. 30.

Sans aucun soupçon, M. A. Bloch pénétra dans l'écurie. Il semble que Joss, qui attendait à l'intérieur, ait hésité pendant quelques instants à commettre l'acte fatal. Il a déclaré à l'audience que Vallotton, qui, lui, semble avoir été très décidé, l'avait poussé à agir. Finalement Joss, prenant la barre de fer qui avait été déposée près de la porte, en frappa violemment A. Bloch par derrière. Atteint sur la tête le marchand s'effondra. Joss alla alors fermer la porte de l'écurie et, pendant ce temps, Vallotton tira encore un coup de revolver dans la tempe de celui que son complice venait d'assommer.

Ensuite se passèrent les faits singulièrement horribles que l'on sait sur lesquels nous ne reviendrons qu'en passant. Joss s'appropria le porte-monnaie de la victime, contenant 30 centimes, ainsi qu'un billet qu'elle tenait à la main avant de mourir. Puis il dépeça le cadavre avec un couteau que Vallotton lui avait remis.

Jusqu'à ce moment Ischy, qui avait dirigé toute la préparation de ce sinistre mauvais coup, n'était pas encore venu au « rural ». Il y arriva peu après pour donner l'ordre de placer les parties du corps dans les « boilles » à lait, qu'il revint ensuite prendre avec une automobile. Enfin, le jeudi après-midi Joss procéda au nettoyage à fond de l'écurie, où il fit disparaître toutes les traces du forfait.

De l'interrogatoire de Max Marmier, frère de Robert, il n'y a rien de bien spécial à relever.

Ischy, interpellé par le procureur général, affirme catégoriquement que c'est Philippe Lugrin qui lui a donné, cinq semaines avant le crime, l'ordre de faire disparaître un Juif.

Ischy demande l'autorisation de faire quelques déclarations. L'accusé tend à démontrer qu'il dépendait alors étroitement de son parti et de son chef Philippe Lugrin, auquel il était entièrement dévoué. Depuis, ses sentiments ont changé et c'est pour cette raison, dit-il, qu'il se décide à parler.

Il précise donc que Lugrin avait une activité politique toute spéciale. Il s'occupait notamment de faire distribuer des tracts attaquant les Juifs et les Francs-Maçons. Dans toutes les assemblées où il se rendait, Lugrin prenait avec lui Ischy qui lui servait de garde du corps. En outre, Ischy était chargé de mettre à la poste de Payerne des lettres que Lugrin lui remettait fermées, mais sans lui cacher qu'il s'agissait de correspondance anonyme. Pour remplir ces missions, Ischy ne recevait aucune rémunération ; quelquefois ses frais lui étaient remboursés.

D'autres attentats avaient été commis

Ischy signale ensuite un certain nombre d'actes qui, selon lui, auraient été commis à l'instigation de Lugrin. Il s'agit en particulier d'attentats contre la synagogue de Vevey ; une fois par explosion de petites bombes ; une autre fois par des jets de pierres emballées dans des tracts contre les vitraux de la même synagogue qui furent détériorés.

Ischy soutient encore que Lugrin l'avait chargé, en été 1940, au moment de l'occupation de la France, de faire sauter la synagogue de Lausanne : il devait, à cet effet, lui remettre les explosifs nécessaires. Et Ischy déclare sans hésiter qu'il était à l'époque prêt à commettre cet attentat. Mais les autorités eurent vent de l'affaire. Un service de surveillance fut organisé autour de l'édifice menacé et Lugrin décommanda l'opération projetée.

Ce qui a tué Bloch

M. le professeur J.-L. Nicod, directeur de l'institut d'anatomie pathologique de Lausanne, a été chargé d'une expertise médico-légale. Il résulte de son rapport d'expertise et des explications complémentaires qu'il donne à l'audience, que lorsque le coup de feu a été tiré, le malheureux A. Bloch vivait encore. C'est donc ce coup qui l'a tué. En revanche, le coup donné avec la barre de fer n'a pas provoqué des lésions qui auraient nécessairement suffi pour entraîner la mort ; elles auraient cependant pu être mortelles en cas de complications.

* * *

Mercredi matin a commencé le long défilé des témoins qui n'apportent rien de sensationnel et de nouveau aux débats.

—o—

L'épilogue judiciaire d'un incendie

Le 17 novembre dernier, un incendie détruisait, à Serrières, près de Neuchâtel, l'immeuble dans lequel l'entreprise genevoise « Snar-avions », fabrique d'huiles industrielles, avait installé son entrepôt et un laboratoire, tous deux dirigés par M. R. Zorn. Les dégâts furent importants.

M. Zorn était renvoyé hier devant le Tribunal de police de Neuchâtel, sous l'inculpation de négligence. La preuve ayant pu être faite que toutes les autorisations nécessaires avaient été demandées, mais qu'il eût été nécessaire de prendre des précautions exceptionnelles, le prévenu a été condamné à 50 fr. d'amende et à la moitié des frais de la cause. Son technicien, M. C. M. renvoyé pour les mêmes motifs, a été acquitté.

—o—

Le chauffard qui a écrasé le piéton est arrêté

Samedi soir, une automobile conduite par un inconnu, circulant sur la route de Noranco, Tessin, happa M. Antonio Poretti, qui fut tué sur le coup. L'automobiliste prit la fuite.

L'enquête de la police, ouverte immédiatement, a permis d'arrêter le coupable hier matin. Il s'agit de Federico Staffieri, âgé de 22 ans, résidant à Pambio-Noranco. Il a été établi que Staffieri s'était rendu à Figlio avec deux amis, utilisant indûment une automobile qui était en dépôt chez lui.

—o—

Trois jeunes gens en attaquent un autre et le dépouillent

Un jeune homme de Guin qui, samedi soir, vers 23 heures 30, sortait d'un établissement public dans le quartier de l'Auge, à Fribourg, a été brusquement attaqué par trois individus. Après l'avoir roué de coups, ils le dépouillèrent d'une somme de 140 francs. La victime de cette lâche agression déposa une plainte le lendemain au bureau de la police de sûreté. Les recherches aussitôt entreprises aboutirent à l'arrestation de trois jeunes gens de moins de vingt ans, qui se trouvaient à Chevrilles (Singine) et faisaient la fête avec le produit du vol. Le principal coupable, G. L., né en 1923, qui était déjà sous mandat d'arrêt, fut immédiatement incarcéré et ses deux compères, K. J., né en 1923 et P. R., né également en 1923 et qui, au cours de leur interrogatoire, ont fait des aveux partiels, ont été eux aussi, conduits à la Prison centrale.

—o—

La constitution du gouvernement tessinois

Dans la salle du Grand Conseil de Bellinzone, le président du Tribunal cantonal, M. Gatti, a donné lecture mardi matin des noms des membres du Conseil d'Etat, pour la période de 1943-44. Les membres du gouvernement ont ensuite constitué le bureau et procédé à la distribution des départements. M. Forni (rad.), est nommé président du Conseil d'Etat, M. Martignoni, (cons.), vice-président, et M. Lepori, (cons.), secrétaire. Les départements sont répartis comme suit : M. Forni, travaux publics et militaire ; M. Martignoni, agriculture, justice et contrôle ; M. Lepori, instruction publique et police ; M. Canevascini, intérieur, hygiène, offices de l'économie de guerre et de la caisse de compensation ; M. Fulvio Bolla, finances, travail, industrie et commerce.

—o—

L'incendiaire est arrêté

La police de Bâle est parvenue mardi à arrêter l'individu qui mit le feu la nuit précédente à la ferme du Weiherhof, près de Muttenz. Il s'agit du père du propriétaire, âgé de 68 ans. Interrogé, il déclara avoir mis le feu pour se venger de son fils qui l'avait fait interner dans un établissement pour alcooliques.

Nouvelles locales

Concerts du quatuor de la „Camerata Romana" en Valais

—o—

Ce quatuor remarquable fait actuellement une tournée en Suisse. Il passera prochainement en Valais où il donnera trois concerts : à Martigny, le 21 février, à 17 h. 15, au Casino-Etoile ; à Sion, le 22 février, à 20 h. 45, sous les auspices de la Société des Amis de l'Art, dans la grande salle de l'Hôtel de la Paix ; le 23 février à 15 h. 30 à l'Abbaye de St-Maurice.

Constitué en 1936 par les meilleurs artistes de l'Académie Royale de Ste-Cécile, à Rome, le Quatuor de la « Camerata Romana » s'est rapidement classé dans les meilleurs ensembles de l'époque actuelle. En 1937 déjà, à Crémone, il a obtenu le 1er prix au célèbre et difficile concours « Stradivarius ». Il s'est présenté ensuite dans les principales villes d'Italie et se distingua en particulier au Festival International de Venise, en 1938. Depuis lors, il a fait de brillantes tournées dans les grands centres musicaux de l'Europe. Les critiques les plus exigeants ont à l'unanimité relevé et mis en relief les remarquables qualités d'ensemble d'interprétation et de musicalité de ce Quatuor de Jeunes qui vient pour la deuxième fois en Suisse.

Les concerts des 21, 22 et 23 février s'annoncent parmi les plus belles auditions réservées aux mélomanes valaisans. Les locations sont ouvertes à Martigny, Sion et St-Maurice.

—o—

Des allégements à la taxe militaire

Le Conseil fédéral a pris un arrêté modifiant ses arrêtés des 28 novembre 1939 et 10 mars 1942 concernant la taxe d'exemption du service militaire durant le service actif.

Les hommes astreints au service militaire, incorporés dans des unités ou des états-majors, et les hommes des services complémentaires incorporés dans l'armée de campagne ou dans les états-majors ou les détachements des catégories des services complémentaires 1 à 11, ne pourront pas être soumis à la taxe militaire s'ils n'ont pas été appelés en service dans l'année d'assujettissement ou s'ils ont accompli entièrement le service auquel ils ont été appelés, quelle que soit la durée de celui-ci.

Ce principe sera applicable déjà pour la taxe de 1942.

Les hommes des services complémentaires non incorporés dans l'armée de campagne ou dans les détachements des catégories 1 à 11, les

---

8 FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »

Un enlèvement

— Que disaient-ils ?

— Mademoiselle assurait M. Meslay de son sentiment ; mais ne lui cachait pas certaines difficultés. C'est alors que M. Meslay a dit à Mademoiselle : nous n'avons qu'à disparaître une journée et devant le scandale...

— Meslay a dit cela ! bondit l'ingénieur.

— Oh ! je savais que Monsieur ne serait pas content !

— Vous avez bien fait de parler, Maria. N'auriez-vous pas surpris d'autres propos ?

— Non Monsieur. Mon service ne me permettait pas de rester plus longtemps où j'étais.

— Parfait Maria. Vous pouvez vous retirer.

La femme de chambre était à peine sortie que Donret donnait libre cours à son ressentiment.

Il sut se dompter et dit sur un ton dégagé :

— Nous nous trouvons en présence d'un fait pénible, qui concerne uniquement la juridiction paternelle.

— C'est possible, Monsieur, mais pourquoi alors ces coups de matraques hier au soir sur mon crâne. Je m'en serais bien passé.

— On se débarrassait d'un gêneur !

— Je ne l'étais pas. Je m'en allais tranquillement, et si à ce moment, j'avais vu sortir Mademoiselle Donret, nulle raison d'intervenir ne s'imposait pour moi.

— Evidemment.

— Une jeune fille de votre monde, Monsieur, avant de se livrer à un tel acte, use auparavant de toute son influence auprès de son père par le bienveillant intermédiaire maternel. Si Madame Donret pouvait me recevoir...

— Elle est accablée, Inspecteur.

— Voulez-vous le lui demander vous-même, M. Donret. Il serait intéressant de savoir, si, après votre discussion, votre fille n'a pas sollicité l'appui de sa mère.

En attendant le retour de l'ingénieur, Oudard se décida à une nouvelle inspection de la chambre de la disparue. Il s'y rendit, et fut étonné de ne pas voir Edmond devant la porte, ainsi qu'il lui en avait intimé l'ordre. Percevant dans le lointain, une vague plainte, il tendit l'oreille. Cet appel confus semblait parvenir du fond du vestibule. Il fit quelques pas dans cette direction : la plainte devint plus distincte. Il ouvrit une porte devant lui et se trouva en présence d'un escalier de service, mettant en correspondance directe l'office et les chambres de domestiques.

Il écouta. A l'étage inférieur, un être gémissait. Il descendit rapidement et poussa une exclamation.

Affalé sur les marches, le jeune Edmond était étendu le visage en sang.

— Qu'est-il arrivé, mon petit ? Qui t'a mis dans cet état ?

Dans un souffle, Edmond Pradet, épuisé, balbutia :

— Maria !... C'est un homme !... et de nouveau, il s'évanouit.

CHAPITRE III

L'Inspecteur Oudard et Frédéric Donret, assis l'un en face de l'autre dans le cabinet de travail de l'ingénieur, tous deux perdus dans leurs pensées, gardaient un silence qui, à la longue, finit par devenir pesant.

Le policier releva soudain la tête et d'une voix forte, qui attestait sa conviction, déclara :

— Un enlèvement réalisé avec la complicité de votre femme de chambre devient probable. S'il en est ainsi, une demande de rançon se produira sans doute.

— Mais c'est affreux. L'argent que l'on exigera me sera léger, pourvu que mon enfant ne souffre pas.

— La situation, Monsieur, est plus grave que vous ne pensez.

— Pour quelle raison ?

— La rançon pourrait être d'une autre nature ?

— Qu'insinuez-vous, inspecteur, s'alarma l'ingénieur.

— Je souhaite me tromper, mais s'il s'agissait du désir de connaître votre formule sur l'acier ?

— Ce serait odieux, sursauta le père affolé.

— Nous n'envisageons que des hypothèses et visons à éviter le pire.

— Que faire alors ?

— Je vous sais être homme du devoir, Monsieur ; mais comme je présume que votre cœur paternel va être soumis à une rude épreuve, je vais doublement m'employer à parer à une telle alternative.

— Ma reconnaissance vous est acquise par avance, croyez-le !

— Nous avons devant nous, ou des agents de l'étranger, ou des bandits pour qui l'argent seul compte. Chez M. Réginard, on n'a volé officiellement que des bijoux : les documents introuvables ont pu fort bien disparaître autrement.

membres des organismes de la défense aérienne passive et les hommes inaptes au service continueront à devoir la taxe suivant les règles édictées par l'arrêté du Conseil fédéral du 10 mars 1942.

—o—

La lutte contre le feu en Valais

—o—

M. le lt-col. Gollut, Cdt de la Gendarmerie et Cdt cantonal du Feu a entrepris une tournée de conférences régionales à l'intention des autorités communales et des cadres de sapeurs-pompiers, sur la lutte contre le feu en général et les engins incendiaires de guerre en particulier. On ne sait jamais !

Nul doute que ces exposés seront aussi fructueux qu'intéressants et que les auditeurs auront à cœur d'en faire bénéficier dans l'application leurs localités.

Mercredi matin, c'est à St-Maurice que les délégués du district eurent leur tour. M. le préfet Haegler et M. le sous-préfet Bertrand honoraient la réunion de leur présence.

M. Gollut ouvrit la séance par une causerie sur le service du Feu en Valais et son règlement. Il insista sur la nécessité d'un poste de 1ers secours qui permette la rapidité d'intervention, en cas de sinistre. On regrette de n'avoir aujourd'hui ni le temps ni la place de s'étendre sur des propos compétents et pertinents dont les chefs à qui ils étaient adressés n'auront pas manqué de tirer grand profit pour les populations qu'ils représentaient.

Retenons que la rapidité d'intervention en question est une garantie de succès pour les sapeurs-pompiers et de sécurité pour les habitants.

Les commissions du feu ont évidemment leur grand rôle à remplir et la tâche de président d'icelles est loin d'être une sinécure. Il doit être un homme d'initiative, de confiance et de conscience. Le contrôle des moyens de défense, des bâtiments, de l'état des combles, des alentours, etc. lui incombe. M. Gollut a mis justement la note ici sur le fait que cette surveillance scrupuleuse contribuera du même coup à l'esthétique et à la propreté de nos villages et, partant, à la santé des indigènes en assurant une hygiène jusqu'alors déficiente qui n'est pas étrangère au développement de la tuberculose et autres maladies contagieuses dans un canton au climat pourtant si sain.

Nous passons sur les mesures de précaution habituelles que les « professionnels » auront retenues.

Puis ce fut un aperçu sur les mesures à prendre pour prévenir et combattre les incendies en cas de bombardements aériens. Ceci surtout pour les localités dépourvues de D. A. P. Instructions à donner aux sapeurs-pompiers, formation de gardiens de maisons, bon ordre des galetas, question des abris, tout cet état de préparation urgent fut clairement et intelligemment passé en revue. Un mot encore sur la guerre chimique et l'obscurcissement à ne pas négliger et la parole fut à M. Bertrand, de Monthey, instructeur sapeur-pompier, qui traita avec précision et allant du problème effleuré par M. Gollut des gardiens de maisons. Ses renseignements sur l'activité éventuelle de cette garde, son organisation, son efficacité (exemple positif de Londres, négatif d'Italie) furent captivants. Les moyens préventifs, les interventions immédiates qui composent la tâche des gardiens de maisons furent lumineusement détaillés. De concert avec le corps des sapeurs-pompiers cet organisme est appelé à faire au besoin d'excellent travail. Il n'en faut pas sourire mais le prendre très au sérieux, comme on dit.

M. Gollut remercia M. Bertrand comme il convenait, donna des explications sur la couverture des dommages causés par bombardements aériens en cas de violation de notre neutralité (fonds fédéral) et s'étendit, infatigable, sur le cas de ballons perturbateurs venant échouer dans notre ciel ou sur notre sol. Ils offrent le triple danger d'empoisonnement, de brûlure et d'électrocution. D'où le devoir et la prudence à la fois, une fois repérés, de les neutraliser ou d'avertir les police ou armée formées à cet effet. Il y eut là-dessus comme sur les précautions sanitaires qui s'imposent aussi des considérations techniques et réalistes du plus haut intérêt. Ceux qui pourraient avoir à s'y appliquer et à les appliquer trouveront dans une brochure tout ce qui concerne ces douloureuses « actualités » si bien prévues et examinées aujourd'hui.

Nous n'avons voulu ici et n'avons pu que bien imparfaitement et trop à la hâte signaler le souci de notre Cdt du Feu de ne rien laisser au hasard dans la lutte contre les sinistres possibles, et l'attention qu'il sut capter, laquelle est un gage que ses efforts auront leur heureuse répercussion dans les plus humbles de nos villages.

Ajoutons qu'une démonstration d'extinction de bombe incendiaire eut lieu à la sortie et que M. le conseiller communal Alphonse Gross offrit gentiment le verre de l'amitié, au Café du Soleil..

m. g.

—o—

MARTIGNY-VILLE. — L'Institut Ste-Jeanne-Antide donne pour la dernière fois dimanche prochain sa représentation annuelle. La pièce « Les Helvétiennes » mérite une favorable destinée. Venez-y. Les artistes jouent avec cœur. Un peu d'émotion au début ; on est jeune, et naturellement timide. Mais quand l'émotion s'est calmée sous le corsage, la sûreté vient et met délicieusement en relief la grâce charmeuse d'une jeunesse épanouie. Venez-y, vous dis-je, vous goûterez à la saine joie d'un beau et réconfortant spectacle.

F.

—o—

Spectacles de Martigny

—o—

Dimanche prochain au Casino Etoile
Grand concert de bienfaisance

—o—

La direction du Casino « Etoile » avait inscrit dans son programme d'activité de la saison 1943, un concert dont le bénéfice était destiné à l'œuvre de secours pour la restauration du clocher de l'Abbaye de St-Maurice.

Le concert prévu avec « Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois » de Paris, ne pouvant être réalisé actuellement en raison des événements, la direction du Casino a saisi l'occasion qui lui était offerte d'engager les remarquables artistes de la « Camerata Romana », un des meilleurs quatuors de l'époque actuelle, de passage pour quelques jours en Suisse.

Ce grand concert de bienfaisance aura ainsi lieu au Casino Etoile, dimanche prochain 21 février, à 17 h. 30.

Il constituera le grand événement musical de la saison à Martigny, puisque c'est pour la première fois que les mélomanes de notre ville auront le plaisir d'entendre un ensemble aussi réputé.

Le concert de dimanche à Martigny s'annonce parmi les plus belles auditions réservées au public valaisan.

La location est ouverte à la Librairie Gaillard.

Les artistes ayant offert leur généreux concours et abandonné tout cachet et frais, la recette intégrale pourra être versée à l'œuvre de secours de St-Maurice, lui apportant ainsi la contribution des mélomanes de Martigny et environs.

AU CORSO : Un chef-d'œuvre en couleurs : « Dans le vent sauvage ».

Grand gala, cette semaine, au CORSO. Présentation du grand film en couleurs de la Paramount, mis sur pied à l'occasion de son 30me anniversaire : **« Dans le vent sauvage »,** une magistrale réalisation d'aventures et d'action, interprétée par Ray Milland, John Wayne, Paulette Goddard, Raymond Massey.

C'est à Cecil B. de Mille que nous devons ce grand film qui va attirer la foule cette semaine au Corso.

IMPORTANT : Ensuite d'engagements ultérieurs, ce film ne pourra en aucun cas être prolongé. Prenez en conséquence vos dispositions pour le voir un des jours suivants : jeudi, samedi et dimanche (vendredi : relâche habituelle).

Jeudi soir « grande première de gala ».

Enfin... Un spectacle théâtral comique : « Deux douzaines de roses écarlates »

Lundi prochain 22 février, à 20 h. 30, le Théâtre Municipal de Lausanne vient nous jouer « Deux douzaines de roses écarlates ». M. Jacques Béranger, directeur, recommande très chaleureusement ce spectacle gai, qui fait actuellement le bonheur de nombreuses villes suisses.

Il y a foule à la location et il est certain que lundi soir, il y aura foule au Casino Etoile.

Il reste encore quelques bonnes places à tous les prix. Mais d'ici à samedi...

A L'ETOILE :

Dès vendredi, le dernier et meilleur film de Tarzan : **« Tarzan trouve un fils ».** Au programme : les dernières actualités.

Cinéma pour enfants :

Dimanche, à 17 h. 15, au CORSO, séance spéciale pour enfants et familles. Au programme : **« Tarzan ».**

—o—

SAILLON. — Corr. — Le Club des Jeunes de Saillon a offert à la population l'occasion de suivre sur l'écran les performances de nos soldats alpins commandés par le capitaine Bonvin, et avec le bonheur exceptionnel de voir et d'entendre le capitaine Bonvin en personne commenter ces opérations et magnifier la vie et le rôle du soldat alpin. Jeunes et vieux furent enchantés et la joie débordante des petits a dû persuader le capitaine que beaucoup de bon grain est tombé en bonne terre.

Nous nous joignons à M. Martial Roduit, fervent émule du capitaine, pour lui dire, au nom de toute la population, « avec le même sentiment que nous ressentons là-haut sur la montagne quand vous nous serrez la main, merci, mon capitaine ! »

X.

Chronique sportive

SKI

Les championnats d'hiver d'armée à Adelboden

Les éliminatoires pour les championnats d'hiver d'armée, qui auront lieu du 23 au 28 février à Adelboden, sont terminées et les meilleurs soldats-skieurs du pays tout entier s'apprêtent à lutter pour faire honneur à leurs unités. Alors qu'il est difficile de formuler un pronostic, si faible soit-il, sur l'issue du pentathlon d'hiver, du tétrathlon et du triathlon par équipe (introduit cette année pour la première fois) on peut dire, au vu des résultats enregistrés lors des éliminatoires, que les concurrents romands peuvent bien figurer aussi bien dans la course de fond individuelle avec tir que dans la course des patrouilles, tant dans la catégorie lourde que dans la catégorie légère.

Le sergent Müller, de Sierre, défendra dans la course individuelle son titre de champion d'armée, remporté l'an dernier à Davos, et il sera difficile de le battre, car Müller a prouvé, à Montana comme à Engelberg, lors de la rencontre Suisse-Suède. qu'il était bien entraîné et qu'il s'est préparé avec soin pour Adelboden. Mais il y a d'autres Romands qui peuvent lui mener la vie dure, notamment les frères Victor et Marius Borghi, des Diablerets, Louis Theytaz, d'Hérémence, le sergent Camille Hugon, de Sion, sans oublier le mitrailleur Frey du Mont-Soleil, le soldat complémentaire Castella, de St-Georges et surtout les gardes-frontières Florinus Zurbriggen, Bourban, etc.

Ce même sergent Müller a d'ailleurs des chances de bien figurer dans la course des patrouilles, car avec le capitaine Kaeser et ses camarades Theytaz et Roch, cela forme un bloc homogène qui, à Montana, joua vraiment de malchance. La patrouille des gardes-frontières du Vme arrondisse-

CINÉMAS DE MARTIGNY
CETTE SEMAINE

CORSO — Ce soir JEUDI « grande première » le chef-d'œuvre de Cecil B. de MILLE en couleurs naturelles tourné à l'occasion du 30e anniversaire de la Paramount **DANS LE VENT SAUVAGE**

ETOILE — Dès vendredi, le meilleur film de Tarzan **TARZAN TROUVE UN FILS** et les dernières actualités

CASINO ETOILE — Lundi 22 février, à 20 h. 30 Tournée du Théâtre de Lausanne **DEUX DOUZAINES DE ROSES ÉCARLATES**

Pour vos réparations de montres
REVEILS, PENDULES adressez-vous en toute confiance à
Camille Jolidon, Monthey
Rue du Château
Diplômé de l'Ecole d'horlogerie de Porrentruy
Travail soigné *Prix modérés*

Enchères

L'Hoirie de Mme Rosalie FROSSARD-Métral, à Martigny-Ville, soit : Mme Alice de Cocatrix et les enfants de feue Mme Adolphine Welter, née Frossard, vendra par voie d'enchères, **lundi 22 février 1943,** à 14 heures, au Café de la Place, à Martigny-Ville, les immeubles ci-après :

territoire de Martigny-Ville
1. **pré-verger** à la Delèze, 1492 m2, parcelle No 359 fol. 3
2. **pré** aux Prés Terreaux, 1372 m2, parcelle No 1095 fol. 14

territoire de Martigny-Bourg
3. **pré** aux Neuvilles, 3037 m2, parcelle No 830 fol. 7
4. **pré** aux Epeneys, 1337 m2, parcelle No 1048 fol. 8
5. **pré** aux **Petits Epeneys,** place à bâtir, 7637 m2, parcelle No 1015 fol. 8

Ce dernier pré sera mis en vente en deux parcelles, de contenance approximativement égale.

territoire de La Bâtiaz
6. **pré** aux Ciseaux, 1980 m2, parcelle No 36 fol. 6
7. **pré** aux Ciseaux, 1950 m2, parcelle No 34 fol. 6

territoire de Martigny-Combe
8. **vigne** à La Croix, 448 m2, parcelles Nos 58 et 73 fol. 4
9. **vigne** aux Bans, 2912 m2, parcelle No 1 fol. 15

Pour tous renseignements, s'adresser aux notaires **Henri Chappaz et Marc Morand.**

Casino ETOILE
MARTIGNY
Dimanche 21 février, à 17 heures 30
GRAND CONCERT DE BIENFAISANCE
au profit de la
RESTAURATION DU CLOCHER DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE
avec le concours généreux du célèbre Quatuor de la
CAMERATA ROMANA
un des meilleurs ensembles de l'époque actuelle
AU PROGRAMME :
MOZART — DEBUSSY VERDI

A Martigny, ce magnifique concert est organisé au profit de la restauration du clocher de l'Abbaye. Dans ce louable but, les artistes ont offert leur généreuse collaboration en abandonnant tout cachet. Il n'y a également aucun frais d'organisation. La recette intégrale pourra être versée à l'Oeuvre de Secours de St-Maurice, lui apportant ainsi la contribution des mélomanes de Martigny et environs.

*** Location : GAILLARD.**

Seulement Fr. 1.06
6 portions de ce fin fromage Chalet-Sandwich (¾ gras) durent longtemps et ne coûtent que **Fr. 1.06 net. 225 gr. de fromage = 150 gr. de coupons.**

MEUBLES D'OCCASION
en tous genres : salons, literie, armoires à glace, chaises, fauteuils, canapés, etc., à très bas prix.
A. Fantaccione, Route de l'Hôpital, Maison Fillipini, Sion. Tél. 2.19.06.

RADIOS
de belles OCCASIONS : Atwater Kent 30.—. Telefunken 50.—. Philips 75.— Démonstrations à domicile
Facilités de payement, depuis Fr. 7.— par mois.
FOETISCH frères S. A. Vevey

Avons acheteurs
pour commerces, cafés-restaurants, bâtiments locatifs, vergers, vignes, jardins fruitiers, etc.
Roduit André Sion
Agence immobilière
Tél. 2.13.46

GAIN
intéressant et durable à voyageurs ayant carte rose, ou à représentants locaux.
Offres à : Case Jordils 26, Lausanne.

Jeune fille
est demandée chez maraîcher pour préparer les marchés et aider au ménage. Faire offres avec âge et salaire désiré à Mme Zahner-Neyret, Bussigny s. Morges (Vaud).

Employé traitement fixe cherche
appartement
3 à 4 pièces, à St-Maurice ou environs, (évent. échange contre un app. à Sion).
S'adresser sous P. 1779 S. à Publicitas, Sion.

MACHINES A COUDRE
REPARATIONS
Adressez-vous, *Mesdames,* au spécialiste qui, seul, peut vous garantir un travail irréprochable.
Magasin Pfaff
G. Loffing
Rue de la Louve 6
LAUSANNE
REPARATIONS et REVISIONS
de toutes marques
Sur demande on se rend à domicile

ECHALAS
imprégnés, datés et marqués, avec *garantie* de durée. Prix et conditions selon quantités. *Manufacture d'engrais organiques Claivaz-Gaillard, Charrat-Martigny.*

Bonne
effeuilleuse
est demandée. — Faire offres avec prix à Mme Rossier-Debbi, Founex (Vaud).

Dr Amacker
Gynécologue F. M. H.
SIERRE
Consultations à partir du 19 février 1943 et jusqu'à nouvel avis, seulement les lundis, dès 8 heures.

CONCERTS CONCERTS
du QUATUOR DE LA CAMERATA ROMANA
Martigny, 21 février 1943, à 17 h. 15, au Casino Etoile.
Sion, 22 février 1943, à 20 h. 45, à l'Hôtel de la Paix.
St-Maurice, 23 février 1943, à 15 h. 30, à l'Abbaye.
Au programme : MOZART, DEBUSSY, VERDI

Le prix s'oublie, La qualité reste.
achetez par conséquent votre mobilier
chez WIDMANN FRERES, SION
Fabrique et magasins de vente seulement au sommet du Grand-Pont.

On cherche à louer dans une ville du centre du Valais un
bon café
ou café-restaurant, à partir du 15 mars. — Envoyez prix et conditions sous E. 3810 L. à Publicitas, Lausanne.

2 bonnes
EFFEUILLEUSES
demandées chez Gustave Vuffray, Vufflens-le-Château s. Morges.

A vendre aux environs de Noës, lieudit « Escale »,
VIGNE
180 toises, à port de char.
S'adresser sous P. 1775 S. Publicitas, Sion.

Vaches
A vendre deux bonnes laitières, chez Théophile Perraudin, Le Châble (Bagnes).

Camion SAURER
pont basculant, 5 tonnes, très bon état mécanique, à vendre bas prix. — Ecrire sous chiffre E. 22860 X. Publicitas, Genève.

EFFEUILLEUSES
3 effeuilleuses expérimentées sont demandées en tâche.
Faire offres à F. Rochat, à Founex (Vaud).

On prendrait en hivernage 3 ou 4
vaches
bonnes laitières, bons soins.
S'adresser à Pierre Clavien, Monthey. Tél. 4.23.84.

Deux
EFFEUILLEUSES
expérimentées sont demandées. Adresser les offres à Valloton E., vigneron, à Treytorrens, Cully, Vaud.

A vendre d'occasion !
BAIGNOIRES
émail blanc, en parfait état.
Chauffe-bains gaz « Piccolo ».
Lavabos faïence à 2 robinets.
Cuvettes et réservoirs W.-C.
Chaudières à lessive 175 litres circulation d'eau, galvanisées.
Chaudières romaines en fonte pour cuire, de 80 et 130 litres.
Baignoires en zinc 170 x 80.
COMPTOIR SANITAIRE S. A.
9, r. des Alpes, Genève
Tél. 2.25.43 (de 2 à 7 heures)
Expédie franco d'emballage

Abonnez-vous au Nouvelliste

ment avec Zurbriggen, Félix, Bourban et Quinche a nettement gagné au Lac Noir, aussi a-t-elle de grandes chances d'être, à Adelboden, en excellente position ; la même remarque peut être faite, pour la catégorie légère, pour une autre patrouille de gardes-frontières, celle du caporal Chabbey.

Le concours du Ski-Club de Ferret

La course de fond du samedi s'est déroulée par une telle tempête de neige qu'on ne peut que féliciter les coureurs de leur courage.

Heureusement que le dimanche le soleil nous gratifia de ses rayons ; malheureusement, à la descente, on a déploré une mauvaise fracture survenue au jeune Louis Droz ; nous lui souhaitons prompte guérison. Nos sincères remerciements à Jean Crettex, pour son dévouement auprès du blessé. Le slalom s'est passé dans de bonnes conditions.

Voici les résultats :

Challenge de l'Hôtel de Saleinaz, à Praz-de-Fort. — 1. Ski-Club du Val Ferret ; 2. Ski-Club d'Orsières.

Combiné 2. Juniors : 1. Droz Georges ; 2. Vaudan Villy ; 3. Michellod André, etc.

Combiné 2. Seniors : 1. Marquis Rémy ; 2. Droz Albano ; 3. Vernay Jean, etc.

Course de fond : 1. Duay Pierre ; 2. Davoli Marius ; 3. Sarrasin René, etc.

Descente. Juniors : 1. Droz Georges ; 2. Vaudan Villy ; 3. Michellod A., etc.

Seniors : 1. Marquis Rémy ; 2. Albano Droz ; 3. Pellouchoud Henri, etc.

Slalom. Juniors : 1. Vaudan Villy ; 2. Droz Gaston ; 3. Michellod André, etc.

Seniors : 1. Marquis Rémy ; 2. Droz Albano ; 3. Vernay Jean, etc.

—0—

Le football à St-Maurice

Peut-être un peu sceptiques à l'annonce d'une rencontre entre Montreux I et St-Maurice, les sportifs valaisans et de la région vaudoise voisine apprendront avec plaisir que tous les pourparlers ont maintenant abouti et que le match est définitivement fixé à dimanche prochain, 21 février, à 14 h. 30.

Le Montreux-Sports, qui entend faire un brillant deuxième tour, profitera de cette occasion, ainsi que l'a écrit le « Journal de Montreux », pour mettre totalement au point son équipe première, qui se présentera de ce fait au grand complet.

On sera reconnaissant au F.-C. St-Maurice de ne pas craindre les conséquences financières d'une telle rencontre et on le prouvera en assistant en masse à ce match, qui sera véritablement le « clou » de cette saison.

Nouvelles locales

SION. — L'assemblée des jeunes. — (Corr.) — L'assemblée des jeunes a remporté ces derniers mois un succès réjouissant. Dans celle de février qui aura lieu ce soir, à 20 h. 15, rue de la Dent-Blanche, nous continuerons et nous préciserons l'action entreprise au mois de janvier. Une causerie très personnelle sera donnée par un jeune qui avait bien apprécié l'exposé du Dr Aymon, mais qui tient tout de même à ajouter certains points de vue des jeunes.

La partie formative, à laquelle chacun peut participer activement, sera complétée par une partie théâtrale, comique et musicale. Belle assemblée en perspective.

Grâce à l'initiative des jocistes, les jeunes travailleurs passent chaque mois une agréable et féconde soirée en commun.

Que faire avec la flotte française d'Alexandrie ?

—0—

ALGER, 17 février. (Ag.) — De David Brown, envoyé spécial de l'Agence Reuter auprès du G. Q. allié en Afrique du Nord :

L'amiral Cunningham, commandant en chef suprême des forces navales en Méditerranée, déclara mercredi que l'amiral Godefroy, qui commande les navires de guerre français immobilisés à Alexandrie « ne veut toujours rien faire ».

En ce qui concerne le cuirassé français « Richelieu » l'amiral britannique déclara que ce sera un bâtiment extrêmement beau quand il aura été remis en état et terminé, puis il ajouta que « c'est le premier pas dans le réarmement de la flotte française pour lutter à nos côtés ».

L'amiral précisa qu'il existe un accord personnel entre lui et l'amiral Godefroy, renouvelé par l'amiral Harwood, et réglementant l'immobilisation des navires français à Alexandrie. Cet accord contient deux clauses prévoyant l'annulation automatique pour le cas où la France entrerait dans la guerre aux côtés de l'Allemagne ou pour le cas où cette dernière saisirait les navires français stationnés ailleurs et les utiliserait contre les Alliés.

Quant aux possibilités tactiques d'une évacuation allemande massive de Tunisie, l'amiral Cunningham exprima l'opinion que ce serait une opération bien pire que Dunkerque, car entre Dunkerque et la côte anglaise, il n'y a environ que 50 km., tandis que les Allemands partant de Bizerte auraient environ 130 km. à parcourir et 145 km. s'ils partaient de Tunis. « Ils pourraient évidemment rassembler les bateaux nécessaires. J'espère même, conclut l'amiral, qu'ils le feront ».

—0—

Les « boîtes de nuit » fermées

PARIS, 17 février. — A l'exception des quatre plus grands établissements de nuit (et parmi eux le Tabarin et le Casino de Paris), les autorités d'occupation ont décidé la fermeture de toutes les « boîtes de nuit » de Paris pour huit jours.

Le commandant de la police de sûreté du Grand Paris prit cette mesure à la suite des attentats contre deux officiers allemands dans la nuit du 13 au 14 février.

La bataille décisive serait-elle livrée sur les rives du Lac Ladoga ?

Elle fait rage d'un bout du front à l'autre

STOCKHOLM, 17 février. — Le journal « Nya Dagligt Allehanda » annonce de Berlin :

Après la chute de Rostov et de Vorochilovsk plus personne ne se fait d'illusions, dans la capitale du Reich, sur l'importance des opérations. On reconnaît dans les milieux compétents que l'offensive d'hiver russe s'est transformée en une « gigantesque attaque sur tout le front ».

La tâche à laquelle les Allemands doivent faire face est d'autant plus ardue que le nombre de leurs troupes est sur de nombreux points inférieur à celui de l'ennemi.

Pour simplifier cette tâche ,certaines positions et régions dans la partie méridionale du front dont la valeur était incontestable, ont dû être abandonnées.

Les Russes lancent sans interruption de nouvelles troupes dans la mêlée, et des quantités considérables de matériel, sur une ligne qui mesure à vol d'oiseau 700 kilomètres.

La bataille fait rage d'Orel jusqu'à la région de Rostov.

On s'attend, en Allemagne, à ce que la bataille décisive commence sous peu au sud du lac Ladoga.

Les tentatives russes d'enfoncer le front Volchov-Leningrad ont pris de telles proportions qu'il est facile de comprendre quels sont les buts de l'adversaire.

On admet à Berlin que la libération de Leningrad n'aurait pas seulement pour les Russes une grande signification militaire, mais aussi politique.

MOSCOU, 17 février. — D'épaisses colonnes de fumée traînent au-dessus de Rostov où les incendies allumés pendant la dernière phase de la bataille n'ont pas encore pu être maîtrisés. Les « Isvestia » écrivent :

Les Allemands ont détruit systématiquement les parties les plus intéressantes de la ville. Une des artères centrales n'est plus qu'un monceau de ruines et les deux ponts qui traversaient le Don se sont effondrés.

Le théâtre Maxime Gorki, considéré comme un des plus beaux édifices de l'U. R. S. S., a été complètement incendié.

Après la chute de Kharkov, trois armées russes sont aussitôt reparties à l'attaque en direction sud et ouest. Il n'est plus question d'une zone de défense allemande continue. Les armées allemandes sont refoulées et battent en retraite en abandonnant de grandes quantités de matériel de guerre. La poursuite s'effectue non moins rapidement étant donné que le haut commandement russe entend ne laisser aucun temps de repos à l'adversaire.

Des avant-gardes blindées russes ont atteint un point situé à 55 km. au sud de Stalino.

A l'ouest de Rostov les Russes poursuivent les Allemands sur un large front, tandis qu'ils ont occupé, sur la côte d'Azov, la gare de Sinjavsk, 30 kilomètres à l'est de Taganrog.

* * *

Grand Quartier du général Eisenhower, 17 février. — Le correspondant militaire d'Exchange mande qu'une forte contre-attaque américaine, appuyée pour la première fois de formations serrées de tanks, a réussi à refouler la formation blindée allemande qui combattait dans le secteur de Sbeitla, sur la route de Faid.

Le succès de la contre-attaque américaine fut acquis sur des équipages de tanks adverses très expérimentés. Les tanks américains furent appuyés de façon si efficace par des appareils de chasse alliés que les Stukas ne purent être d'aucun secours. Vingt tanks lourds allemands au moins ont été détruits sur la route de Sbeitla-Faid. Les pertes américaines sont également élevées.

Près de Gafsa, un violent engagement de chars se poursuit entre Américains et Allemands. Les avant-gardes blindées allemandes ont atteint la localité de Tebili, située au S.-W. de Gafsa. Les Américains se sont repliés sur une ligne de défense près de Tozeur qui se trouve sur la rive nord des grands lacs salés de Schott Djerid.

Les Allemands possèdent dans ce secteur une supériorité numérique appréciable. Il est peu probable que les Américains réussissent à se maintenir dans leurs positions actuelles.

—0—

Cour d'amour entre Londres et Moscou

—0—

LONDRES, 17 février. (Reuter.) — Une déclaration lui ayant été demandée aux Communes au sujet de la bataille de Kharkov M. Eden, ministre des affaires étrangères, a dit : Je suis heureux que toute la Chambre désire féliciter l'armée russe de cette victoire. M. Eden accueillit favorablement la suggestion que des représentants des défenseurs de Stalingrad soient invités à venir en Grande-Bretagne prochainement. Le gouvernement britannique sera heureux de donner toutes les facilités nécessaires si le gouvernement soviétique approuve ce déplacement, a ajouté le ministre. Répondant à une suggestion que des défenseurs britanniques de Londres devraient se rendre en Russie M. Eden a dit : Plus il y aura d'échanges, mieux cela vaudra.

—0—

Les bombardements multiplient les victimes et les dégâts

LONDRES, 17 février. (Reuter.) — Douze personnes auraient été tuées et un certain nombre blessées au cours d'un raid sur une ville du Pays de Galles mardi soir. On signale des dégâts importants. Une salle d'hôpital a été atteinte.

Outre les trois appareils ennemis abattus dans le sud-ouest de l'Angleterre un quatrième a été descendu près de sa base dans le nord de la France.

LONDRES, 17 février. (Reuter.) — On annonce officiellement que la R. A. F. a bombardé violemment Lorient dans la nuit de mardi à mercredi.

Le raid de Milan a fait 86 morts et 442 blessés

ROME, 17 février. — Un communiqué officiel déclare : Le nombre définitivement établi des victimes du dernier raid aérien contre Milan s'élève à 86 morts et 422 blessés dont 200 ont été transportés dans les hôpitaux.

Les noms des morts et blessés seront publiés dans les journaux.

Le siège de la Société suisse détruit

BERNE, 17 février. — La « Neue Zurcher Zeitung » mande de Milan que plusieurs entreprises suisses ont subi des dégâts importants lors du bombardement de cette ville dans la nuit de dimanche à lundi.

Le siège de la Société suisse sis à la Via Disciplini a été en grande partie détruit par une lourde bombe explosive. La façade et la moitié de l'intérieur de l'édifice ne forment qu'un amas de décombres.

L'Agence télégraphique suisse apprend à ce propos du Palais fédéral qu'aucune communication n'était parvenue jusqu'à mercredi soir disant que des Suisses avaient perdu la vie lors du dernier bombardement.

—0—

Six navires de ravitaillement coulés

LONDRES, 17 février. (Reuter.) — Les sous-marins britanniques, dit un communiqué officiel, ont coulé six navires de ravitaillement ennemis en Méditerranée centrale. Ils en ont avarié un septième et torpillé et probablement coulé un huitième bien que ces derniers aient été fortement escortés.

—0—

Le Japon se recueille

TOKIO, 17 février. (D. N. B.) — L'empereur a prié aujourd'hui devant l'autel du temple impérial pour demander une riche récolte, la paix intérieure du Japon et la fin victorieuse de la guerre. Avec son empereur, le peuple japonais tout entier dit ses prières, principalement les paysans, les pêcheurs et les mineurs et fit la promesse d'augmenter encore la production dans l'intérêt du pays.

—0—

Un commissaire de police tué à Bruxelles

LONDRES, 17 février. (Reuter.) — Selon l'Agence belge d'information, Maurice Dessaim, commissaire de police de Bruxelles, a été victime d'une agression et est décédé des suites de ses blessures.

—0—

Nouvel attentat politique à Sofia

BERLIN, 17 février. — Un nouvel assassinat politique a été commis mardi à Sofia.

Il s'agit de l'inspecteur de police Slatkoff, informateur au ministère de la guerre. M. Slatkoff avait reçu à plusieurs reprises des lettres de menace de la part de communistes.

MOSCOU, 17 février. — M. Sladkoff, fonctionnaire de la police secrète bulgare, a été assassiné mardi matin. Le meurtrier et son complice ont disparu au moment où les habitants de la maison du crime furent alertés par les coups de feu. La victime avait procédé naguère à l'arrestation de communistes et ces derniers temps encore il avait reçu des lettres de menace de la part des milieux communistes.

—0—

Pas de délégation soviétique au Vatican

CITE DU VATICAN, 17 février. — On dément catégoriquement l'information de source américaine selon laquelle le Pape aurait consenti à recevoir prochainement une délégation spéciale soviétique.

L'information disait aussi que le gouvernement italien avait déjà accordé le visa de transit pour les membres de cette délégation.

On communique de source autorisée italienne que ni les autorités du Vatican, ni d'autres autorités n'avaient été sollicitées d'accorder un visa à des ressortissants de l'U. R. S. S.

—0—

Le service Courgenay-Porrentruy-Boncourt

PORRENTRUY, 17 février. (Ag.) — L'installation d'une conduite d'amenée provisoire pour l'alimentation en énergie électrique du réseau des C. F. F. privé de courant à la suite de l'effondrement du tunnel entre Ste-Ursanne et Courgenay, a fait de si rapides progrès que la locomotive électrique qui se trouvait dans la partie isolée a pu reprendre son service. Elle assurera désormais avec les deux locomotives à vapeur transportées par la Caquerelle le service sur le parcours Courgenay-Porrentruy-Boncourt, jusqu'à ce que le trafic normal reprenne.

—0—

Une fabrique de papier détruite par le feu

OYONNAX (Ain), 17 février— Dans la soirée de mardi, un violent sinistre a éclaté en plein centre d'Oyonnax, dans l'Ain.

Une importante fabrique de papier a été la proie des flammes. Les pompiers de la ville et ceux des communes voisines, en raison de la forte bise qui soufflait, n'ont pu qu'à grand'peine préserver les immeubles voisins.

L'enquête n'a pu encore établir les causes du sinistre. Deux sauveteurs ont été grièvement blessés.

—0—

L'état de santé de Gandhi s'aggrave

NOUVELLE DELHI, 17 février. (Reuter.) — Selon le dernier communiqué du gouvernement de Bombay, l'état de santé du mahatma Gandhi « s'est encore aggravé » au cours des dernières 24 heures.

Radio-Programme

SOTTENS. — Jeudi 18 février. — 7 h. 10 Réveille-matin. 7 h. 15 Informations. 7 h. 25 Premiers propos. Concert matinal. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Le quart d'heure sportif. 12 h. 30 Variétés populaires. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Gramo-concert. 17 h. Emission commune. 18 h. Communications diverses. 18 h. 05 De tout et de rien. 18 h. 10 Pièce en trio, Jacques Ibert. 18 h. 15 La quinzaine littéraire. 18 h. 35 Récital de piano. 18 h. 55 Le micro dans la vie. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le programme de la soirée. 19 h. 30 La galerie des célèbres. 19 h. 35 Ciné-magazine. 20 h. Le Club du jeudi. 20 h. 30 Le Quatuor vocal Radio-Lausanne. 20 h. 45 Maison locative. 21 h. 30 Lieder de Wolf. 21 h. 50 Informations. 22 h. Salutation romande.

BEROMUNSTER. — 6 h. 40 Gymnastique. 6 h. 55 Heure. Disques. 7 h. Informations. 7 h. 05 Programme de la journée. Disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Chants de la Romagne. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Radio-orchestre. 13 h. 05 Le bon disque. 13 h. 25 Chansonnettes. 17 h. Concert. 18 h. 30 Emission pour les enfants. 19 h. 25 Communiqués. Le programme de la soirée. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Disques. 19 h. 45 Géographie d'actualité. 19 h. 50 Disques.. 20 h. Récital de violoncelle. 20 h. 30 Bonaparte à Milan. 21 h. 30 Danses. 21 h. 45 Informations. 21 h. 55 En fermant le micro. Cantique suisse.

†

Madame et Monsieur **Jules VOEFFRAY-DAYER** et leurs enfants, à la Balmaz ;

Monsieur et Madame **Gaspard DAYER-BERCLAZ,** à Bouveret ;

ainsi que les familles parentes, alliées et amies, ont le chagrin de faire part du décès de leur chère mère, belle-mère et grand'mère,

Mme Vve INNOCENTE DAYER

née GERMANIER

survenu à Bouveret le 17 février 1943, dans sa 64me année, munie des secours de la sainte religion.

L'ensevelissement aura lieu à Granges le 19 février 1943, à 10 h.

P. P. E.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

†

Madame et Monsieur **Théophile PERRUCHOUD** et leurs enfants, à Réchy ;

Madame et Monsieur **Hermann CHEVEY** et leurs enfants, à Vercorin ;

Madame et Monsieur **Joseph-Marie PERRUCHOUD** et leurs enfants, à Chalais ;

Révérend Frère **Jean-Marie,** Capucin, à Sion ;

Monsieur et Madame **Pierre MABILLARD** et leurs enfants, à Réchy ;

Monsieur **Alfred MABILLARD,** à Réchy ;

ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Antoine MABILLARD

leur cher père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, enlevé à leur tendre affection dans sa 81me année, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu jeudi 18 février, à 10 heures, à Chalais.

R. I .P.